II. Rapport sur la Mission Saint-Jean-Baptiste, Ile à la Crosse,

par le R. P. Rapet, au T. R. P. Supérieur Général.

Révérendissime Seigneur
et bien-aimé Père,

Je cherche des excuses depuis un an bientôt et je n'en trouve pas; alors donc, après avoir prononcé mon *mea culpa*..., *mea maxima culpa*, j'entre en matière. Mais veuillez m'excuser, si je remonte au déluge, car nous avons eu le nôtre au commencement du siècle : l'arche seule n'a pas été construite, mais peu s'en est fallu. Je dois vous dire que le lac de l'Ile à la Crosse est le grand déversoir des eaux venant de l'est, du sud et de l'ouest; des pluies torrentielles ayant gonflé lacs et rivières d'en haut, nous voilà subitement inondés, au point de voir le grand lac monter de huit à neuf pieds, ce qui permet de venir débarquer à la porte de l'église, presbytère et couvent, même en grand chaland. L'Ile à la Crosse était devenue une petite Venise, sans aucun des attraits de la grande. Sur ces entrefaites, une visitatrice générale des Sœurs Grises accoste au rivage. Cette bonne et dévouée Mère arrivée ici, en l'absence du directeur de la mission, parti pour Prince Albert via Big River, fut sur le point de nous enlever toute sa chère famille, d'autant plus que tous les éléments semblaient se soulever à l'occasion de sa visite. Le diable nous en voulait, mais le Seigneur permit que la Révérende Mère reprit courage devant la bravoure du bon Père Simonin, des chers Frères et de ses Filles dévouées.

S. G. Mgr Pascal, revenue du lac Caribou, rencontre à Prince Albert même la bonne Mère de retour de l'Ile à la Crosse, et notre bon pasteur prend aussitôt la route de la

mission Saint-Jean-Baptiste. Le voici au milieu de nous : il nous bénit, nous encourage et repart après avoir proposé aux bonnes religieuses certains compromis qui n'aboutissent pas, car le dernier mot doit venir de là-bas et il faut attendre ce qu'il sera. En attendant, Monseigneur reprend le chemin de Prince Albert, via Mission Saint-Julien, lac Vert.

Notre bon Frère charpentier et son socius nous sont ravis, pour aller construire, sur le beau plateau du lac Vert, église et presbytère. Ici nous sommes dans la souffrance, mais à quelque chose malheur est bon, puisque le bon Frère Teston va voir ses bicoques culbutées, et remplacées par du beau et du solide.

En ce que l'inondation nous regarde, tout en nous résignant à la volonté de Dieu, nous prévoyons facilement que cette crue subite des eaux (comme on n'en a pas vu de mémoire d'homme) va nous faire perdre sans tarder notre couvent et notre école. Une seule décision, qui ne fut pas prise, aurait pu nous sauver.....

Passons rapidement, afin de secouer les idées noires. — L'année 1905 voit le départ des bonnes Sœurs Grises, qui ont travaillé pour le bien de notre chère mission depuis bientôt un demi-siècle. Nous les voyons s'éloigner bien malgré elles, avec de très grands regrets. Les bonnes et compatissantes sœurs de Saint-Joseph de Lyon arrivées ici d'hier, pour les remplacer, nous offrent leurs sincères sympathies. La douleur partagée est sans doute bien amoindrie, mais il en reste encore assez. Les bonnes religieuses partantes ont demandé à se faire accompagner jusqu'à Prince Albert. De là, on prit le chemin de la France, puis de Rome pour avoir la consolation de voir le Pape et la Ville éternelle. Jours inoubliables que ceux-là. Je renonce à en rien dire, sinon notre reconnaissance à Dieu, au saint Père et à nos bons Pères de la maison de Rome. Le cœur se souvient de tous, encore que la plume ne les nomme pas. Merci à tous.

Mais revenons par l'esprit et le cœur vers l'Ile à la Crosse où les chères arrivantes de France se sont installées dans une maison où elles pourront dire, durant un long hiver : « *Benedicite gelu et frigus Domino...* » Avouons en toute justice, que la dose a été un peu forte, pour un commencement, et si, plus tard, elles se découragent, soyons prêts à les absoudre, car ce n'est qu'au ciel qu'on peut rester toujours sublime...

Et maintenant, saluons en passant la fin de l'année 1906 qui voit un de nos missionnaires méritants prendre le chemin de Rome, pour assister aux grandes assises du Chapitre. Le bon Père Pénard, arrivé du portage La Loche en toute hâte, nous quitte bientôt en compagnie du jovial Père Simonin, venu jusqu'ici de Notre-Dame de Pontmain (lac Maskeg), pour le prévenir et hâter son départ. En montant la rivière aux Castors, nos aimables compagnons sont tout surpris de rencontrer leur Seigneur et Père Mgr Pascal qui descend vers la mission Saint-Jean-Baptiste avec le désir de servir d'intermédiaire entre l'agent du gouvernement et les Indiens. Par concomitance, il est escorté du digne major de Prince Albert, deux officiers et un caporal...

Ici, que votre paternité me permette une courte revue rétrospective. Après tout, si on juge à propos de mettre ces lignes sous presse, le rédacteur de nos annales pourra élaguer ici et là à grands traits, dans cette prose languissante, car avec la vie de missionnaire ambulant, les règles de la littérature sont bien vite oubliées... « En l'année 1870 et de nouveau en 1885, métis et Indiens, lésés dans leurs droits, s'étaient dressés contre le gouvernement, en lui disant : « Halte-là !... rendez justice aux premiers occupants... » A Ottawa et ailleurs, on finissait par comprendre que ces braves gens avaient un peu raison, et déjà, dans plusieurs places, on avait fait droit à de justes réclamations. Ainsi, les populations des districts à l'entour de notre mission, avaient conclu des arrangements avec le gouvernement. C'était notre tour. Nos Indiens savent déjà qu'on va

leur promettre comme à d'autres monts et merveilles. L'assemblée plénière se réunit donc pour traiter de la grave question... « Voyons, chef des Indiens, dit le représentant du gouvernement, consens-tu à ouvrir ton pays devant mon maître, à la condition qu'il vous protégera contre toute agression injuste, et, sans vous enlever votre liberté, prendra soin de vous en temps ordinaire et surtout en temps de disette et de maladie? » L'enfant des bois répond : « Grand chef des blancs, bourgeois de l'argent; tu nous dis là des choses qui sont bien trop belles, pour être absolument vraies. Prends garde, tu pourrais bien tout d'un coup chercher à t'élever du côté du ciel et passer à côté, quoique tu paraisses dégourdi. » — « N'ayez pas de doute sur la droiture de nos paroles », riposte le visage blanc. Et le brun de répondre : « Il vous est arrivé maintes fois de tromper nos parents et amis qui ont eu affaire à vous. » — Sans doute, répond l'agent du gouvernement; il a pu se faire qu'avec certaines gens un peu difficiles à diriger, nos employés aient parfois outrepassé leurs droits à l'insu du gouvernement. » Bref, après cette première passe d'armes, le chef des Indiens dit à l'illustre représentant du gouvernement : « Si notre liberté nous est laissée, et que nous puissions avoir pour nos enfants une école sous le contrôle des missionnaires, tenue par les bonnes religieuses, nous acceptons vos propositions... » Les conditions étant écrites et signées de part et d'autre, la banque ambulante s'ouvrira bientôt et chaque membre de la famille recevra 15 dollars... Sur cette somme figurent 10 piastres d'arrérages, vu que la déclaration d'un traité général avec tous les enfants des bois date d'environ trois ans... La somme de 55 dollars par an ne les fera pas sortir de l'*aurea mediocritas*.

Les Indiens ayant accepté les offres du gouvernement, on passera tantôt aux métis qui ont droit à une concession de 240 acres de terre, dès l'âge de 21 ans; et en dessous, plus ou moins selon l'âge du possesseur. Ces braves gens se

réjouissent, mais bien plus grande encore est la joie de tous ces marchands, qui nous assiègent, attirés par l'*auri sacra fames*... Ici, on ferme la parenthèse, car rien que de parler de l'or, on est exposé à se brûler et pis encore.

Bientôt, les membres de la Commission se dirigent vers le portage La Loche... Monseigneur est là, et votre serviteur... Toutes les personnes qui n'ont pas encore reçu le sacrement de confirmation sont instruites et confessées... *Sursum corda!*... Monseigneur l'Evêque administre le grand sacrement qui fait les soldats du Christ, et le départ est sonné. Ici aussi, les confirmants sont préparés, et leur nombre venant s'ajouter à ceux de la mission Visitation se monte à 170.

Voici que la grande Commission retourne se reposer sous ses lauriers... Sa Grandeur nous quitte, mais elle n'est pas seule... De fait, le transfert de l'école-pensionnat à La Plonge est chose décidée depuis plusieurs mois : c'est l'exode qui commence...

Nos bons Frères charpentiers, J. Burnouf et Auguste Duclaux sont là-bas depuis longtemps déjà, travaillant beaucoup et dormant peu, manquant parfois du nécessaire dans le site charmant où ils ont construit l'école... Ils ont été installés là-bas, par le R. P. Lecorre, supérieur du district et fondateur insigne de la nouvelle mission, que la vieillesse a forcé de quitter à la fin de l'année 1905... Le bon et dévoué Frère Ancel nommé principal, nous laisse, emportant nos regrets bien sincères; le cher Frère Balweg ne nous appartient déjà plus; les trois quarts des membres de la communauté des religieuses et de l'école escortent Sa Grandeur, qui va veiller à l'installation, tout en faisant route vers Prince Albert... Le second et dernier contingent s'ébranlera en peu de jours... Adieu! et au revoir... *Non sejungit distantia quos Christi nectit amor*... Cette même journée du départ de la dernière escouade, nous quittons la boutique à bois retirée des eaux durant le déluge, et qui nous a servi de presbytère depuis lors. Nous voilà d'ar-

gence dans le couvent. Dans cette grande maison, nous pouvons facilement nous compter... Le bon Père Cochin reste ici pour nous égayer avec ses histoires et ses symphonies : il est l'apôtre et l'oblat modèle que tous ici aiment et vénèrent ; à côté du bon Père se trouve le brave Frère Pouliquen qui sera notre factotum très habile : il est pour le moment surchargé d'ouvrage ; et puis voilà votre serviteur. La nouvelle communauté est presque réduite à sa plus simple expression : trois. Puisse-t-elle mériter d'être bénie et consolée par la Très Sainte Trinité !... A côté de nous, tout est désert... On n'est plus réjoui par les cris joyeux de la bande enfantine, on a cessé d'entendre ces voix qui se mêlaient tous les jours à celles des bonnes religieuses pour prier et chanter, élevant nos cœurs et nos esprits vers le Seigneur : elles ont pris fin, ces belles cérémonies de l'église si pieusement et dignement célébrées avec leur concours ardent... Heureusement, Jésus est toujours là : Lui ne nous abandonnera jamais, si nous lui restons fidèles.

Nous avons passé par de rudes épreuves, mais une mission-sœur a surgi à trente milles d'ici, souriant à son aînée. Que Dieu la garde et la bénisse, car l'épreuve ne lui manquera pas à elle aussi, et nous saurons la faire nôtre !...

Les bonnes sœurs de Saint-Joseph y passent un peu plus de deux années. Durant ce laps de temps arrivent certains accidents imprévus et incontrôlables. On commence peu à peu à penser et l'on dit enfin : « Voici la débâcle ! » De fait, elle arrive en juin 1909... Nos religieuses nous quittent et voilà les enfants orphelins... Heureusement que le Père du ciel qui est le père surtout des pauvres orphelins ne les abandonnera pas ; puis, ils ont avec eux un Père principal dont le cœur est grand et saura les consoler, et des bons Frères tout dévoués. Le bon Père E. Lacombe, qui est devenu mon socius depuis environ deux ans, conduit les sœurs jusqu'au terminus du chemin de fer d'où il reviendra. Quant à ces chères religieuses, elles partent et s'arrêtent un peu avant d'arriver à l'océan... que Dieu les garde !... Pendant

ce temps, quelques personnes dévouées, à la tête desquelles se place Mme Deschambeault, ex-institutrice à Cross Lake, consentent à prendre pour un temps la place des religieuses, mission bien difficile. Cet état de choses est parfaitement approuvé par l'inspecteur des agences chargé de toutes les écoles du district. Les membres des Compagnies anglaise et française, et les personnes de la place abondent en ce sens. Nos supérieurs majeurs nous disent : « Faites pour le mieux... marchez ainsi si vous pouvez... A la garde de Dieu et en avant ! »

De toutes parts, on commence à soupirer après le retour des Sœurs Grises, dont le bon souvenir ici est plus vivace que jamais, mais elles ne reviendront pas toutes seules. Il faut que le bon Dieu opère un miracle, presque de premier ordre... Muni de la permission du bon et dévoué Père Vicaire des missions que l'on va solliciter à Saint-Albert, après avoir recommandé notre position au saint Mgr Grandin qui a tant aimé l'Ile à la Crosse, puis au vénéré Mgr Taché, le fondateur de cette mission, qu'il protège encore du haut du ciel, on file vers Montréal sur les ailes de la vapeur... Des prières ont été demandées un peu partout... Apparemment, elles montent ardentes vers le ciel, car les premières démarches faites à la Maison-Mère de la rue Guy ne sont pas absolument repoussées, comme on le craignait... Il est même permis d'espérer. Entre temps, une visite est faite aux bonnes religieuses du Précieux Sang à Nicolet. « Père missionnaire, dit la vénérable supérieure, faites toutes vos demandes au nom du Précieux Sang, et soyez sûr, vous serez exaucé... Nous ne manquerons pas de prier et d'offrir des pénitences à vos intentions. » D'autres congrégations ont promis aussi le secours de leurs prières... Religieux, religieuses, laïcs, enfants des écoles, tout un peuple cria vers le bon Dieu, ici et là-bas. De retour à Montréal, la digne et vénérable supérieure générale nous dit : « J'ai demandé un signe au bon Dieu ; si je le vois, comptez sur des sœurs... »

Faisons un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et grâce à l'intercession de notre très puissante grand-Mère, le signe paraîtra sans doute. On y vole... C'est le dimanche du Rosaire, et la très sainte Vierge, qui a été invoquée ces jours derniers au cap de la Madeleine, donne ici sa réponse en même temps que sa Mère vénérée. Le signe demandé se montre d'une manière évidente, grâce aux prières et intercessions de NN. SS. Langevin et Pascal et des Révérends Pères Grandin et Lacombe. Le bon et digne Père Lecoq, supérieur des Sulpiciens, a, lui aussi, intercédé pour nous. Que le bon Dieu et ses amis en soient mille fois remerciés !... Voilà l'heureux missionnaire de retour à Montréal, où aujourd'hui tout paraît lui sourire. Saint-Pierre a souri dès le commencement et offert une hospitalité toute fraternelle... Pères et novices de Notre-Dame des Anges ont tenu fidèlement les promesses, qui avaient grandement consolé le missionnaire à un moment de découragement, découragement qui avait complètement cessé au cap de la Madeleine... Merci à Marie et à ses oblats. Saint-Sauveur, où nous avions assisté à des cérémonies inoubliables, nous avait électrisé... Oui ! Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous... Merci, merci à tous... Mais hâtons-nous de revenir à Montréal, pour visiter et remercier les dignes religieuses de la rue Guy... Ici tout le monde se réjouit, ainsi qu'à Nazareth et ailleurs... Un grand merci du cœur est offert à la bonne Mère générale et à ses assistantes, sans oublier nos sœurs parties de l'Ile à la Crosse pour le ciel et qui, auprès de Dieu, n'ont pas manqué d'intercéder pour nous...

Des arrangements sont faits, pour fixer l'époque du retour des bonnes Sœurs Grises, vers La Plonge qui signifie aussi l'Ile à la Crosse... Nos bonnes auxiliaires seront à Prince Albert vers la mi-janvier, c'est là que nos bons frères iront les rencontrer en compagnie d'un Père... Et maintenant, voici le retour... On est certain d'être dans la bonne direction, car les bons Pères Gauvreau et Laganière s'en sont mêlés... On touche légèrement, en passant, Saint-

Boniface, Duck Lake et Prince Albert, où tous nos bons Pères et Frères, et les dévouées religieuses partagent notre joie... Bref, voici La Plonge... Il est midi, mais toutes les fourchettes tombent des mains lorsqu'on entrevoit le voyageur qui se hâte de gravir la colline... Réjouissez-vous, nous avons des sœurs, et ce sont nos Sœurs Grises. Merci! Merci!

L'automne est arrivé, mais on sourit à ses frimas... Noel et le jour de l'an se passent pleins d'espérance et de consolations. Puis on se met en route par un temps idéal et agrémenté par les prières et les cantiques, sans parler du dévouement de la part de nos bons Frères, s'unissant agréablement au courage et à la gaieté des Sœurs... Voici La Plonge! On devine aisément le reste... Nos dévouées auxiliaires fêteront cette année même les noces d'or de leur première arrivée à la mission de l'Ile à la Crosse... En attendant que le bon Père principal vous envoie un rapport détaillé et documenté, disons en passant que sous sa direction et avec des Frères, qui devinent même si on oublie de parler, des petites merveilles ont surgi...

Un moulin à scie, mis en mouvement par une chute d'eau, a permis de construire une magnifique maison d'école et un coquet presbytère à deux pas, ainsi que plusieurs dépendances; une pompe aspirante et foulante fait parvenir à la résidence les eaux limpides de La Plonge d'où sortira bientôt l'électricité. Les travaux préliminaires sont déjà exécutés... Dans cette belle résidence à la campagne, la communauté des Oblats compte un Père et trois Frères, et les religieuses sont au nombre de 6 dans l'école qui sert en même temps de couvent... Une troupe charmante d'environ 50 enfants tant métis que sauvages forme la couronne, etc., etc.

Vous allez peut-être me demander, mon Révérendissime Père : Et chez-vous, a-t-on construit quelque chose depuis le déluge?... Grâce au dévouement de nos chers Pères Cochin et Lacombe, et aussi de notre bon Frère Pouliquon, grâce

aussi à la générosité de nos métis et sauvages et d'autres amis, nous avons bâti un presbytère de 30 pieds sur 28, placé sur un fondement de grosses pierres qui vaut le béton... L'ancienne buanderie construite en grosses pièces de bois a été exhaussée et mise au niveau voulu pour ne former qu'une seule maison avec le presbytère, ce qui nous donne un appendice de 38 pieds sur 22 et revêtu de la même robe extérieure que le presbytère. Nous nous plaisons à nommer ceci le futur couvent.

Heureuses les missions qui possèdent des religieuses! L'expérience est faite amplement. Il faudrait les multiplier, et augmenter aussi le nombre des apôtres.

Permettez-moi, mon Révérendissime Père et vénéré Seigneur, d'ouvrir ici une nouvelle parenthèse, et de vous faire entendre les premiers mots d'une requête qui sera soumise à notre nouveau et bien-aimé Pasteur, lors de sa première visite, c'est-à-dire bientôt.

La jeunesse de l'Ile à la Crosse, depuis le départ des religieuses, s'en retourne passablement vite vers la barbarie. Sans doute, quelques-uns des enfants métis sont et pourront être toujours reçus à l'école de La Plonge, bien que cette école soit spécialement pour les Indiens, mais les trois quarts et plus continueront forcément de faire l'école buissonnière. Seul, un couvent peut attirer l'enfance, la grouper, l'instruire et la sauver. C'est le désir des parents et même des différents employés du gouvernement des Compagnies. En quelques mots, je dois vous dire maintenant comment notre population est distribuée, et il vous sera aisé de voir que deux missionnaires peuvent bien difficilement faire face à la moitié de la besogne. Onze familles de métis sont groupées autour du clocher, non loin des magasins des Compagnies Revillon et baie d'Hudson. Au centre du village, va se trouver la Compagnie des pêcheries. Trois milles plus loin, au sud de la mission, habitent quinze familles. Quinze autres familles sont fixées à l'ouest, au nord et à l'est de la mission, à une distance variant d'un demi-

mille à cinq milles. Nous comptons en outre environ quatorze familles aux environs de La Plonge, ce sont encore des métis. Pour parvenir à ces divers points, il faut franchir des nappes d'eau considérables.

Durant plusieurs jours à l'automne, avant la solidification des glaces; au printemps, lorsqu'elles se désagrègent; de plus, en été, lorsque les eaux du grand lac sont soulevées par la tempête, et dans les grandes poudreries de l'hiver, les communications sont impossibles et parfois dangereuses. Il n'est guère facile d'instruire et de catéchiser ces enfants éparpillés ici et là, à moins d'un couvent.

Nous avons, en outre, environ cent familles, quelques-unes métisses, et d'autres crises et montagnaises, éparpillées le long des lacs et des rivières, dans une dizaine de villages dont le plus rapproché est à dix-huit milles en hiver et trente-cinq en été, tandis que le plus éloigné est à environ cent milles en hiver et cent quarante en été ; et encore ces villages se fractionnent lorsque les Indiens quittent leurs pénates pour aller chasser sur une grande échelle l'orignal, le caribou et les bêtes à fourrure... Alors, il y a un grand village qui se forme à cent cinquante milles d'ici... C'est à soupirer vers les aéroplanes, car le chemin de fer ne nous atteindra pas de sitôt.

Excusez-moi si j'abuse de votre bonté, Révérendissime Père et Seigneur, c'est l'enfant qui parle à son père et cet enfant vient du midi. Sans doute il a vu la Cannebière, mais il va raconter ce qu'il voit et touche depuis plus de trente ans... Tout récemment, lors de la fête de Pâques, le missionnaire apprend que des malades ont besoin de lui. Malheureusement, ils sont presque aux antipodes. Après avoir chanté l'*Alleluia* durant lequel il a distribué deux cent quarante communions, le Père se met en route. Trois jours de marche durant lesquels il confesse, chante la messe sans omettre le sermon qui est bientôt suivi de la communion, le conduisent au village où se trouve la malade qui, heureusement, va mieux : — « Merci, mon Père, d'être venu

de si loin par de tels chemins. Le bon Dieu a eu pitié de moi et me voilà bien. » — Ah ! qu'elle est heureuse, cette malade, de se joindre à ses parents et amis qui sont fiers de profiter du passage du Père pour remplir leurs devoirs de chrétiens. Les voilà tous réconfortés, le bon Jésus est avec eux, et le missionnaire repart avec ses conducteurs pour retourner à la mission. Mais voici qu'après deux jours de marche, il apprend qu'une des malades se meurt dans un village voisin. On s'y rend par des chemins affreux : ne lisez pas chemin, car il consiste seulement en quelques coups de hache donnés de distance en distance pour ôter l'écorce des arbres. Heureusement, il y a seulement 30 milles à faire, et le quart du chemin sera passable. On peut faire des cures à la Kneip, un peu ébréchées. On finit par arriver chez la malade, après douze heures de marche : elle regarde le prêtre, le sourire sur les lèvres en lui disant : « Je ne croyais pas avoir le bonheur de vous voir sitôt. Merci, mon Dieu ! Mon Père, entendez ma confession, et je serai contente de mourir. » Le lendemain, elle reçoit le saint Viatique en présence de tous les habitants du village, très heureux de faire escorte à ce divin Sauveur; le soir venu, la malade demande et reçoit avec calme et piété le sacrement de l'extrême-onction... « Bien vite, dit-elle, je serai avec le bon Dieu s'il daigne avoir pitié de moi. » Deux jours après, elle expirait en paix... Ses parents et amis qui avaient prié pour elle, et l'avaient assistée jusqu'au dernier moment, conduisirent ses dépouilles mortelles à l'ombre de la croix du cimetière... Qu'elle repose en paix ! Mais, déjà le missionnaire était reparti visiter la dernière malade, quarante-cinq milles plus loin. Ici, la pauvre infirme voyant que le Père tardait d'arriver, avait demandé au bon Dieu de ne pas mourir sans voir le prêtre, et le Seigneur, se laissant toucher, lui avait rendu la santé... Dès lors, le missionnaire rentre au confessionnal, entend les jeunes et les vieux, dont pas un ne manque à l'appel. Le lendemain, après avoir chanté la messe, donné quelques conseils à ces

braves enfants, et distribué la sainte communion, le missionnaire reprend le chemin de la mission où il arrive le surlendemain après dix jours d'absence, durant lesquels il a parcouru 275 milles, fait 4 baptêmes, entendu 300 confessions et distribué la sainte communion à 165 personnes. Le voilà à son poste et prêt à voler là où les âmes auront besoin de lui... Ici, le missionnaire est obligé de parcourir tous les ans environ 1.500 milles : la tournée complète autour de la paroisse est de 518 milles, à part les visites aux malades qui sont parfois très fréquentes, et pour lesquelles ces braves enfants des bois se mettent volontiers à la disposition du prêtre.

Ces chers Indiens, pour la plupart, ne peuvent venir ici qu'une fois l'an, au printemps. Ils ont alors le bonheur de faire une semaine de retraite, et même pendant cette semaine, il leur arrive d'être bien troublés, car alors la population à l'entour du clocher devient passablement hétérogène, surtout à l'arrivée des marchands et autres... Plusieurs d'entre eux reviennent de très loin pour les fêtes de Noël et de Pâques, et alors ils ont passablement de misère pour trouver un gîte, où ils seront tassés les uns contre les autres... Eux-mêmes, ainsi que leurs missionnaires, voient en cela une multitude d'inconvénients, et c'est pour cela qu'ils ont demandé d'avoir le prêtre chez eux. N'est-ce pas, mon Révérendissime Père et Seigneur, que cela est une demande bien juste et conforme à notre devise : « *Evangelisare pauperibus misit me.* » Dieu veuille que nous puissions dire bientôt « *Pauperes evangelizantur* », car jusqu'à présent, ils ne l'ont été qu'à demi...

Veuillez croire,

Monseigneur et vénéré Père,

à mon affection toute filiale, et acceptez mes sentiments de respect et de reconnaissance, avec lesquels je suis, de votre Paternité, le fils très humble et dévoué.

P. Rapet, *prêtre*,
O. M. I.